

AL-AZHAR UNIVERSITY
BULLETIN OF THE FACULTY
OF
LANGUAGES & TRANSLATION



جامعة الأزهر
مجلة كلية اللغات والترجمة

**Le nom du Prophète Muḥammad (pbAsl)
dans la presse française: de la déformation
linguistique au doute sur l'authenticité
historique**

Par

Mohamed Ibrahim Mahmoud Abou Elnaga

**Département des études islamiques en français
Faculté des langues et de traduction
Université d'Al-Azhar, Le Caire, Égypte
2025**

The name of the Prophet Muhammad (peace be upon him) in the French press: from linguistic distortion to doubt about historical authenticity

Mohamed Ibrahim Mahmoud Abou Elnaga

Department of Islamic Studies in French, Faculty of Languages and Translation, Al-Azhar University, Cairo, Egypt

Email: abouelnagamohamed8@gmail.com

ABSTRACT: This research addresses the issue of the distortion of the name of the Prophet Muhammad (pbuh) in contemporary French journalistic discourse through two interconnected phenomena: the persistent use of the form "Mahomet," which deviates from the correct Arabic pronunciation, and the emergence of media narratives questioning the authenticity of the name "Muhammad," proposing alternatives such as "Qutham." Employing a critical analytical approach, the research examines a selection of press articles and situates them within broader linguistic, historical, and orientalist frameworks that have contributed to the entrenchment of this symbolic distortion. The research demonstrates that the continued use of "Mahomet" is not a neutral linguistic choice, but rather a reflection of deep-rooted ideological and cultural legacies shaped by stereotypical representations of Islam in the Western imagination. Furthermore, the hypothesis challenging the Prophet's name often relies on late, unreliable sources, mobilized within an orientalist agenda aiming to undermine the credibility of Islamic traditions.

Keywords: The name, the Prophet Muhammad, French press, linguistic distortion, historical authenticity

اسم النبي محمد ﷺ في الصحافة الفرنسية: من التحريف اللغوي إلى التشكيك في الأصالة التاريخية

محمد إبراهيم محمود أبو النجا

قسم الدراسات الإسلامية باللغة الفرنسية، كلية اللغات والترجمة، جامعة الأزهر، القاهرة، مصر

البريد الإلكتروني: abouelnagamohamed8@gmail.com

ملخص: يطرح هذا البحث إشكالية تحريف اسم النبي محمد ﷺ في الخطاب الصحفي الفرنسي، من خلال ظاهرتين متلازمتين: أولهما استمرار استخدام الصيغة "Mahomet" التي لا تعكس النطق العربي الصحيح، والثانية ظهور توجه إعلامي يشكك في أصالة اسم "محمد"، ويقترح بديلاً مثل "Qutham" وقد اعتمدت الدراسة التحليل النقدي لعينة من المقالات الصحفية، وربطت بين هاتين الظاهرتين والسياقات اللغوية والتاريخية والاستشراقية التي أسهمت في ترسيخ هذا التشويه الرمزي. وقد كشفت البحث أن استعمال الصيغة "Mahomet" لا ينفصل عن خلفية أيديولوجية وثقافية تعكس تمثلات نمطية متجذرة في المخيال الغربي. أما التشكيك في اسم النبي، فغالبًا ما يستند إلى روايات ضعيفة التأصيل تم توظيفها ضمن منظور استشراقي يهدف إلى إضعاف الثقة بالمصادر الإسلامية.

الكلمات المفتاحية: اسم، النبي محمد، الصحافة الفرنسية، التحريف اللغوي، الأصالة التاريخية.

Romanisation ALA-LC

الترميز	الحرف عربي	الترميز	الحرف عربي	الترميز	الحرف عربي	الترميز	الحرف عربي
n	ن	z	ظ	dh	ذ	ā	ا
h	هـ	‘	ع	r	ر	b	ب
w	و	gh	غ	z	ز	t	ت
y	ي	f	ف	s	س	th	ث
‘	ء	q	ق	sh	ش	j	ج
á	ى	k	ك	ş	ص	ḥ	ح
t / h (ta’ marbūṭa)	ة	l	ل	ḍ	ض	kh	خ
		m	م	ṭ	ط	d	د

La question des noms du Prophète Muḥammad (pbAsl) constitue l’un des axes fondamentaux de l’étude de la Sīra, et, plus largement, des études islamiques classiques. Ces noms ne relèvent pas seulement d’une dimension linguistique ou nominatives : ils traduisent les vertus éminentes du Prophète ainsi que les jalons de sa mission spirituelle et universelle. Le Coran et la Sunna évoquent plusieurs de ces noms et épithètes, attribués au Prophète, tels que « Muḥammad », « Ahmed », « al-Hāshir », « al-`Āqib », ou encore « al-Māhī », chacun portant une signification particulière.

Néanmoins, dans le contexte occidental contemporain, la presse française a récemment relayé des expressions médiatiques remettant en question l'authenticité du nom « Muḥammad ». Certains journalistes ont émis l'hypothèse que « Muḥammad » ne serait pas le véritable nom du Prophète, suggérant à sa place un autre prénom tel que « Qutham ». Ces hypothèses s'inscrivent dans un cadre plus large de remise en cause de l'existence historique du prophète Muḥammad (pbAsl), de la crédibilité des sources de la Sīra et, plus généralement, des fondements mêmes de la tradition islamique.

Par ailleurs, il est à noter que la presse française persiste, à l'heure actuelle, à utiliser la graphie « Mahomet » pour désigner le Prophète, préférant cette forme à des alternatives phonétiquement plus proches telles que « Muhammad » ou « Mohammed ». Cette graphie, bien qu’issue de traditions linguistiques coloniales anciennes et chargée de connotations déformantes et historiquement chargées, est demeurée en

usage. Cette dynamique nécessite une investigation approfondie, visant à appréhender ses dimensions linguistiques et historiques.

L'étude de ce phénomène revêt également une importance particulière, non seulement dans la perspective d'une réfutation scientifique de ces allégations, mais aussi pour comprendre les mécanismes de formation de l'image symbolique de l'Islam et de son Prophète dans la conscience occidentale, ainsi que le rôle de la langue et des médias dans la reproduction des représentations culturelles. En outre, l'examen des fondements de ces affirmations et la retranscription de leur évolution, depuis les écrits orientalistes jusqu'à la presse française contemporaine, mettent en lumière l'articulation entre les dimensions académiques et idéologiques dans la manière d'appréhender ces thématiques religieuses délicates.

Dans le cadre de cette étude, nous nous proposons d'analyser les modalités par lesquelles la presse française contemporaine participe à la contestation du nom du prophète Muḥammad (pbAsl), à travers deux axes complémentaires:

- La déformation linguistique dans la transcription du nom du Prophète en langue française dans la presse contemporaine.
- La remise en question de l'authenticité historique du nom « Muḥammad » dans le discours journalistique français.

1.1. L'altération de la graphie du nom du Prophète (pbAsl) dans la presse française contemporaine.

La question de la translittération des noms propres d'une langue à une autre est un enjeu linguistique, symbolique et culturel de première importance. Cette approche ne se limite pas à une simple transposition phonétique ou graphique, mais elle met en lumière un processus complexe qui peut altérer la signification profonde et l'identité intrinsèque du nom. Les différences de nature phonétique, morphologique et structurelle entre les langues peuvent engendrer des déformations, dont certaines peuvent paraître anodines, tandis que d'autres revêtent une signification lourde en termes de sens. Ces variations ont des répercussions qui ne se limitent pas au domaine linguistique, mais s'étendent à des domaines tels que la mémoire historique, l'imaginaire collectif et les constructions identitaires.

Il est indubitable que cela a des répercussions sur le nom du Prophète (pbAsl) et les modifications qu'il a subies dans le contexte de sa transposition en langue française. Afin de traiter cette problématique, nous aborderons les axes suivants :

-
- La graphie du nom du Prophète dans la presse française contemporaine.
 - Les transformations phonétiques et graphiques du nom du Prophète Muḥammad (pbAsl) en langue française
 - Les motivations sémantiques et culturelles de la déformation du nom du Prophète (pbAsl) dans les contextes européens

1.1.1. La graphie du nom du Prophète dans la presse française contemporaine.

L'analyse de la translittération du nom du prophète Muḥammad (pbAsl) dans la presse française contemporaine offre un exemple particulièrement révélateur. La forme « Mahomet », encore largement répandue dans les médias et les publications francophones, s'écarte notablement de la prononciation et de l'orthographe originelles en arabe, à savoir « Muḥammad », « Muhammad » ou « Mohammed ». Cette transcription a engendré une controverse significative au sein des milieux linguistiques, culturels et théologiques. Selon de nombreux chercheurs et chercheuses, cette vision est le résultat d'une distorsion historico-linguistique, qui met en lumière des influences idéologiques profondément ancrées dans les représentations médiévales de l'islam. D'autres chercheurs et chercheuses y voient plutôt une adaptation lexicale historique, relevant des logiques internes au développement des langues européennes.

C'est dans cette perspective, nous aborderons l'usage du nom « Mahomet » dans la presse française, à partir d'un article publié dans Le Monde, le 13 avril 2021, sous le titre: « Pourquoi parle-t-on de Mahomet et non de Mohammed ou Muhammad ? »¹

Cet article aborde la question épineuse de l'emploi de cette graphie dans la langue française pour désigner le Prophète de l'islam, au lieu des formes plus phonétiquement proches du nom original. Il souligne aussi le malaise ressenti par un grand nombre de musulmans qui perçoivent la graphie « Mahomet » comme une déformation dévalorisante, témoignant d'un manque de respect envers le Prophète (pbAsl), « *Pour de nombreux musulmans de France, la forme francisée du nom du prophète est jugée blessante. « C'est une forme d'offense, car on a l'impression que l'on nous dicte de l'extérieur comment prononcer son nom », explique Fatima Bent,*

¹ Maad, Assma et Audureau, William. « Pourquoi parle-t-on de « Mahomet » et pas de « Mohammed » ou « Muhammad » ? », Le Monde, 13 avril 2021. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/04/13/pourquoi-parle-t-on-de-mahomet-et-pas-de-mohammed-ou-muhammad_6076539_4355770.html (Consulté le 30 mai 2021).

présidente de l'association féministe et antiraciste Lallab. Elle dénonce une forme de « paternalisme et d'irrespect » vis-à-vis d'une figure sacrée de l'islam. »²

Selon l'article en question, l'origine de cette transcription remonterait à l'époque médiévale, plus précisément aux premières traductions latines du Coran. Néanmoins, il convient de préciser que cette forme ne renferme pas, à l'origine, d'intention malveillante explicite. Elle résulte plutôt de divergences phonétiques et des mécanismes propres à la traduction des noms propres dans les langues européennes.³

L'article examine les significations religieuses et symboliques que revêt le nom du Prophète Muḥammad (pbAsl) dans la conscience islamique, outre son importance historique et culturelle en tant que nom propre porté par des millions de musulmans à travers le monde. En outre, il retrace l'évolution de l'image de ce nom dans l'imaginaire occidental, depuis les représentations chrétiennes négatives qui prédominaient au Moyen Âge jusqu'aux interprétations plus favorables qui ont émergé à l'époque des Lumières, certaines d'entre elles voyant même dans le Prophète une figure réformatrice.

L'article examine avec pertinence la question de la sensibilité croissante à l'égard de l'usage de la graphie « Mahomet » dans le discours français contemporain. Cette question est abordée à la lumière des charges symboliques accumulées qu'elle véhicule, faisant d'elle, aux yeux de nombreux musulmans, une expression de discrimination et d'irrespect. Il souligne que cette controverse linguistique met en exergue les tensions sous-jacentes relatives à l'identité, à l'intégration et à l'appartenance religieuse dans le contexte français contemporain.

Dans cette perspective, il est important de souligner que l'article publié dans *Le Monde* représente une première approche visant à saisir les raisons profondes de la persistance de l'usage de la graphie « Mahomet » en langue française. Cette analyse se concentre sur les aspects historiques et phonétiques du nom du Prophète (pbAsl). Bien que l'auteur fasse référence aux mutations linguistiques survenues lors de la transition du nom de l'arabe au latin, son analyse demeure essentiellement descriptive, s'abstenant d'explorer les fondements culturels et idéologiques qui ont conduit à l'implantation de cette graphie dans l'imaginaire occidental.

En outre, l'article ne se penche pas de manière adéquate sur la portée symbolique et politique de la persistance de cette appellation dans le discours

² Ibid.

³ Ibid.

médiatique français contemporain. En effet, la pertinence de cet article réside dans sa capacité à éclairer une question linguistique et culturelle d'une grande complexité, qui nécessite une investigation académique rigoureuse et multidimensionnelle, prenant en compte les multiples strates sémantiques, historiques et symboliques que recouvre ce nom.

Un certain nombre d'études linguistiques se sont intéressées à la question de la déformation du nom du Prophète Muḥammad (pbAsl) lors de sa transcription et sa translittération vers les langues européennes. Parmi les contributions les plus notables figure celle du chercheur Michel Masson, intitulée « Sur la structure du nom Mahomet », qui constitue une analyse approfondie des dimensions phonétiques et historiques ayant conduit à l'adoption de cette forme dans les écrits occidentaux. Dans cet ouvrage, Masson met en exergue une série de transformations phonologiques et morphologiques subies par le nom dans son passage de la langue arabe aux langues européennes. Il souligne que ces altérations ne sont pas uniquement le fruit d'une évolution linguistique neutre, mais qu'elles ont été largement façonnées par des facteurs culturels et religieux ayant reconfiguré le nom dans l'imaginaire occidental.⁴

L'auteur démontre que cette distorsion ne saurait être réduite à un simple glissement phonétique, mais qu'elle trouve son origine dans un contexte idéologique caractérisé par une posture européenne à la fois ambivalente et, oserions-nous dire, hostile, vis-à-vis de l'islam et de son Prophète. Dans le contexte de l'orientalisme médiéval et des courants religieux et politiques dominants de l'époque, une image stéréotypée du Prophète (pbAsl) s'est imposée. Cette image a même trouvé son expression dans la manière d'écrire son nom.⁵

Cette observation soulève des interrogations plus fondamentales concernant le rôle de la langue dans la construction des représentations culturelles et la pérennité des biais historiques, mettant en exergue les dynamiques de domination et de symbolisation entre les civilisations.

Ainsi, toute analyse de cette appellation doit être indissociable d'une critique des mécanismes de production du sens dans le discours occidental, mais également d'une interrogation des cadres épistémologiques ayant permis à cette déformation de s'imposer comme tradition linguistique établie. L'objet de la présente étude est de

⁴ MASSON, Michel, « A propos de la forme du nom de Mahomet », Université de Paris III- Sorbonne Nouvelle, Bulletin de la SELEFA n° 2, 2003

⁵ Ibid.

réinterroger la fonction représentative de la langue. Dans cette perspective, il s'avère impératif de s'interroger sur le rôle de la langue en tant que vecteur d'assimilation et de compréhension, ou bien d'exclusion et de dénaturation, en particulier dans le contexte des représentations héritées concernant l'islam et son Messager.

1.1.2. Les transformations phonétiques et graphiques du nom du Prophète Muḥammad (pbAsl) en langue française

Parmi les altérations notables que subit le nom lors de son passage de « Muḥammad » en arabe à « Mahomet » en français, on observe une modification des voyelles, notamment la substitution de certaines voyelles par d'autres :

- Modification de la voyelle de la première syllabe : la voyelle /u/ devient /a/ en position initiale (Mu → Ma).
- Modification de la voyelle de la deuxième syllabe : la voyelle /a/ devient /o/ dans la syllabe médiane (ḥa → ho).
- Modification de la syllabe finale : l'ajout d'un « e » en fin de nom, ce qui a affecté sa structure phonétique (ad → et).

On observe également une modification de la consonne finale, la consonne /d/ se transformant en /t/ en position finale.

Si l'on peut considérer que ces changements sont une forme d'adaptation phonétique au système vocalique français ou une simplification visant à faciliter la prononciation pour les locuteurs francophones, il n'en demeure pas moins que le résultat concret est une altération substantielle de la forme authentique du nom en arabe. Cette altération aboutit à une dénaturation profonde de la prononciation et de l'identité linguistique du nom.

Cependant, l'argument selon lequel cette évolution serait nécessaire à l'intégration phonologique ne semble pas suffisant pour justifier l'utilisation persistante de la forme déformée « Mahomet ». Cette situation est d'autant plus délicate que l'appellation « Muhammad » est actuellement répandue en France et correctement prononcée lorsqu'elle est attribuée à des personnes contemporaines. Cependant, cette prononciation exacte est exclue lorsqu'il s'agit du Prophète lui-même, ce qui suscite une série de questions quant aux raisons de cette distinction.

Il est à noter que certains auteurs français du XIXe siècle ont indiqué que cette distinction dans l'emploi des deux noms était intentionnelle. Dans l'avant-propos de sa traduction du Coran, publiée en 1869, Albert Kazimirski de Biberstein évoque une note signalant que les Français utilisaient « Mohammed » pour évoquer les Arabes

musulmans de leur époque, tandis que l'emploi de « Mahomet » restait réservé à la désignation du Prophète dans les contextes officiels et littéraires français.⁶

Il est donc réducteur de considérer cette déformation comme le simple produit de divergences phonétiques ou de l'évolution naturelle du langage. En effet, lorsque le nom « Muhammad » est prononcé de manière fidèle dans d'autres contextes, notamment pour désigner d'autres personnalités que le Prophète, cela indique que l'usage maintenu de la forme « Mahomet » repose sur des déterminations historiques et culturelles spécifiques. Parmi celles-ci, on peut évoquer les influences linguistiques latines, la déformation qui s'est manifestée dans les premiers écrits orientalistes, ainsi que les traditions linguistiques héritées de la culture européenne, comme l'a souligné Masson dans son étude.⁷

La comparaison avec la langue anglaise met en exergue les spécificités du français. En effet, l'anglais a adopté des formes telles que « Muhammad ou Mohammed », qui se rapprochent davantage de la prononciation arabe d'origine. Cependant, il est à noter que la francophonie continue de recourir à « Mahomet » dans ses écrits classiques, ainsi que dans certains cercles académiques et médiatiques contemporains. Cette persistance linguistique témoigne de l'ancrage profond de cette forme dans l'imaginaire linguistique français, résultat de dynamiques historiques et idéologiques complexes.

Dans son analyse approfondie, Masson a mis en exergue que les noms propres, lorsqu'ils se déplacent entre les langues, sont souvent sujets à des modifications dans le but de se conformer aux systèmes phonologiques de la langue cible. L'exemple du nom « Muhammad » illustre ce phénomène de manière particulièrement significative. En effet, les changements qu'il a subis dans les langues romanes et germaniques médiévales semblent plus significatifs que ceux observés dans des langues modernes telles que l'anglais (Mohammad) ou l'allemand (Mohammed).⁸

Initialement, Masson avait interprété ces altérations comme découlant de variations dialectales internes à la langue arabe. Cependant, cette hypothèse a été réfutée par l'absence de preuves méthodiques attestant de l'existence de telles formes dans les dialectes arabes, qu'ils soient anciens ou contemporains. Ainsi, Masson a conclu que ces transformations linguistiques ne se limitaient pas à de simples

⁶ Cf. KASIMIRSKI, A., *Le Koran : Traduction nouvelle faite sur le texte arabe*. (Nouvelle édition, entièrement revue et corrigée ; augmentée de notes, commentaires et d'un index), Paris : Charpentier, 1869, p VI

⁷ Cf. MASSON, Michel, « À propos de la forme du nom de Mahomet », op. cit

⁸ Ibid.

ajustements phonétiques contingents, mais qu'elles représentaient, dans leur essence, un remodelage radical du nom, exprimant des postures culturelles et religieuses sous-jacentes. Ainsi ces altérations ne sauraient être considérées comme une simple évolution phonétique naturelle, mais doivent être interprétées comme des infléchissements résultant des interactions religieuses et des luttes idéologiques.⁹

Il ressort de cette analyse que les modifications subies par le nom du Prophète Muḥammad (pbAsl) dans la langue française ne sauraient être réduites à de simples évolutions phonétiques ou à des divergences linguistiques naturelles. Ces représentations s'inscrivent dans un processus historique et culturel complexe, où les représentations orientalistes et idéologiques ont largement contribué à forger une image déformée et altérée de ce nom dans l'imaginaire européen. L'utilisation persistante de la forme « Mahomet » dans le discours français, notamment dans les médias et la littérature, révèle des strates symboliques profondes qui continuent d'alimenter cette altération dans des contextes culturels et politiques contemporains.

1.1.3. Les motivations sémantiques et culturelles de la déformation du nom du Prophète (pbAsl) dans les contextes européens

La déformation sémantique du nom du Prophète Muḥammad (pbAsl) dans les langues européennes ne peut être dissociée du champ sémantique profond produit par l'imaginaire collectif européen à l'égard de l'islam depuis le Moyen Âge. L'image stéréotypée et déformée du Prophète (pbAsl) dans la conscience chrétienne européenne n'est pas le fruit d'un simple antagonisme religieux, mais résulte d'un entrelacement complexe de contextes conflictuels – militaires, théologiques et culturels – qui ont contribué à la reproduction de cette image à travers des outils de traduction, d'interprétation et de manipulation linguistique.

Selon ce qui est rapporté dans un article du journal *Le Monde*, Miloud Gharrafi, professeur de langue arabe à l'université Lyon-III-Jean-Moulin, estime que : « *la déformation de Mohammed remonte au Moyen Âge, et plus précisément aux premières traductions latines du Coran, où le nom du prophète de l'islam était transcrit "Mahumet".* » Cette forme est attestée dès la première traduction du Coran en latin, celle de l'abbé de Cluny Pierre le Vénérable, en 1142, et qui s'intitule *Lex Mahumet pseudoprophete (loi du faux prophète Mahomet)*. »¹⁰

⁹ Ibid.

¹⁰ Maad, Assma et Audureau, William. « Pourquoi parle-t-on de « Mahomet » et pas de « Mohammed » ou « Muhammad » ? », *Le Monde*, op. cit. Cf. Dignat, Alban. « Introduction à l'islam », *Revue*

En langue française, « c'est probablement dans la Chanson de Roland (1080) que le nom « Mahomet » apparaît pour la première fois, sous les formes « Mahumet » ou « Mahum ». Cette œuvre, comme bien d'autres récits chevaleresques, témoigne de l'animosité qui oppose alors croisés et musulmans »¹¹.

Dans le cadre de ses recherches sur l'altération du nom du Prophète(pbAsl) dans les langues européennes, Masson a fait usage du dix-neuvième volume du *Französisches Etymologisches Wörterbuch (FEW)*¹². En examinant le mot « Mahomet », il a constaté que le nom du Prophète avait été altéré de manière délibérée, dans le but d'associer des connotations péjoratives à sa figure. Il a ainsi pu établir que les procédés de distorsion sémantique ont joué un rôle significatif dans la construction des représentations le concernant. Masson souligne que ces altérations ne sauraient être considérées comme de simples modifications phonétiques ou orthographiques fortuites. Il s'agirait, au contraire, d'un discours idéologique visant à ternir l'image de l'islam et de ses symboles¹³.

Dans son étude, Masson a identifié quatre axes principaux des altérations qui ont affecté le nom du Prophète Muḥammad (pbAsl) dans les contextes européens¹⁴, mettant en évidence les dimensions idéologiques et culturelles ayant contribué à l'ancrage de ces déformations:

Premier axe : L'association du nom à des connotations démoniaques

Selon Masson, le Moyen Âge a été marqué par des tentatives de lier le nom du Prophète Muḥammad (pbAsl) à des connotations infernales, dans le but de le dénigrer et de le diaboliser. Ainsi, l'emploi de termes tels que « *mahoumet* « mauvais génie, esprit » ; *maumet* « *satan* » ; *mahons* « *dieux païens* » + « *diable* » »¹⁵ a été observé. Cette dynamique a contribué à façonner une représentation de l'Islam comme une religion trompeuse ou terrifiante dans l'imaginaire européen. Masson souligne que ces

Hérodote. [En ligne] Disponible sur : https://www.herodote.net/Introduction_a_l_islam-synthese-128-29.php (Consulté le 5 juin 2024).

¹¹ Maad, Assma et Audureau, William. « Pourquoi parle-t-on de « Mahomet » et pas de « Mohammed » ou « Muhammad » ? », *Le Monde*, op. cit.

¹² L'acronyme FEW, qui signifie *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, se traduit par « Dictionnaire étymologique de la langue française ». Cet ouvrage lexicographique de grande envergure s'attache à retracer l'origine des mots français et leur évolution historique, en mettant en exergue l'influence des autres langues romanes. Ce dictionnaire a été élaboré par le linguiste suisse Walther von Wartburg, en étroite collaboration avec un grand nombre de philologues et de linguistes. L'édition originale de cette œuvre a été publiée en langue allemande à partir de 1922.

¹³ Cf. MASSON, Michel, "A propos de la forme du nom de Mahomet", op. cit

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid.

déformations ne sauraient être considérées comme de simples erreurs linguistiques ou des malentendus. Elles s'inscrivent dans une stratégie délibérée, s'insérant dans le cadre du conflit religieux et politique entre le monde islamique et l'Europe chrétienne.

Deuxième axe : L'assimilation du nom aux idoles et aux cultes païens

Masson souligne que l'une des stratégies employées pour altérer la signification du terme a résidé dans son association avec le paganisme, conduisant à son utilisation, dans certains textes européens, comme un synonyme du concept d'idoles et de cultes païens. Cette tendance se manifeste notamment par l'emploi des termes « moumo « statue » ; mahomet « idole » ; mawoumet « caricature, homme de paille *qu'on place à proximité de la demeure d'un homme qu'on veut ridiculiser* »¹⁶. Ainsi, cette manipulation sémantique a contribué au façonnement d'une image déformée du Prophète (pbAsl), laquelle s'est profondément enracinée dans l'imaginaire collectif occidental, faisant ainsi obstacle à toute communication efficace avec la vérité historique et spirituelle de l'Islam.

Troisième axe : L'association à la barbarie et à l'ignorance

Masson souligne aussi que certains auteurs européens ont eu recours à des représentations stéréotypées visant à dénigrer le Prophète Muḥammad (pbAsl) en associant son nom à des connotations reflétant l'ignorance et la rudesse. L'emploi du terme « mahom « *lourd et grossier* » ; magon « *homme malpropre* » + « *épouvantail* » »¹⁷, contribuant ainsi à ancrer une image stéréotypée négative du Prophète dans le contexte de la propagande anti-islamique.

Quatrième axe : Les insinuations à caractère sexuel désobligeantes

L'avènement de l'ère coloniale a marqué un tournant dans l'utilisation de procédés de déformation, qui ont pris une nouvelle dimension en étant associés au nom du Prophète Muḥammad (pbAsl) et à des insinuations inconvenantes dans certaines expressions françaises.¹⁸ Masson souligne que cette orientation n'était pas fortuite, mais s'inscrivait dans une stratégie orientaliste visant à désacraliser la figure du Prophète. Cette approche s'inscrivait en effet dans la continuité des politiques

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Michel Masson mentionne que le terme « mahoume » était employé pour désigner la « compagne des loups-garous », c'est-à-dire une « femme de mauvaise vie ». Il souligne également que dans le français ancien, le mot « mahomet » signifiait « favori » ou « mignon ». Par ailleurs, Roland signale, selon Masson, que « mahomet » était aussi utilisé pour désigner le « pénis », et que le verbe « mahométiser » signifiait « sodomiser ».

coloniales, qui visaient à réviser l'image culturelle des sociétés islamiques à la lumière d'un discours de supériorité.

Ces axes mettent en exergue que les altérations subies par le nom du Prophète Muḥammad (pbAsl) dans les langues européennes ne sauraient être réduites à de simples évolutions linguistiques naturelles. Ces dynamiques sont davantage le fruit de facteurs culturels et idéologiques profonds, que de considérations purement économiques. Elles sont en effet le reflet des dynamiques de l'antagonisme culturel entre l'Orient et l'Occident.

Dans le cadre de l'étude de la langue anglaise, Masson a également relevé que le terme « Mahound », présent dans certains textes anglais, est un vocable proche du mot « hound » (signifiant « chien »), ce qui lui confère une connotation délibérément désobligeante. L'emploi de ce terme s'est largement diffusé dans la littérature anglaise durant les périodes de conflit religieux opposant les musulmans et les chrétiens. Il a été utilisé pour ancrer une image négative du Prophète au sein de la culture occidentale.

Il ressort de cette analyse que les altérations mentionnées précédemment illustrent l'utilisation de la langue comme un outil dans la construction d'une image négative du Prophète dans l'imaginaire européen. Cette image a été façonnée dans des contextes historiques et religieux d'une grande complexité. La compréhension de ces distorsions linguistiques ne saurait se limiter à une approche linguistique, mais requiert également une analyse historique plus approfondie afin de mettre au jour les motivations idéologiques sous-jacentes. L'analyse de ces changements sémantiques permet ainsi de remettre en question les idées préconçues et de mieux comprendre le lien entre la langue et les discours colonial et orientaliste.

Afin de saisir la complexité des rapports entre l'Europe chrétienne et l'Islam, il s'avère nécessaire de mettre en lumière la nature problématique que la religion musulmane a représentée pour l'Europe chrétienne dès son émergence. Cette dernière considérait les fidèles de confession musulmane comme des adversaires stratégiques situés à ses frontières. En effet, les conquêtes musulmanes se sont étendues jusqu'au cœur du monde chrétien, entraînant la décomposition progressive de l'Empire romain d'Orient (byzantin), de confession chrétienne, sous la domination de l'Islam, jusqu'à la conquête de la Sicile et d'Al-Andalus. Ces conquêtes ne sauraient être réduites à une simple dimension militaire ; elles présentent également des aspects civilisationnels et doctrinaux. Par ailleurs, de nombreux chrétiens présents dans ces territoires

embrassèrent l'Islam.¹⁹ À cette époque, l'Europe était en proie à une période que les historiens ont qualifiée d'ère d'ignorance et de régression relative. En réponse à diverses conjonctures en Europe et dans le monde musulman, les Croisades, qui s'étendirent sur près de deux siècles (1096-1291), furent déclenchées. Ces pratiques ont émergé dans la ville française de Clermont, en réponse au discours prononcé par le pape Urbain II. Dans son allocution, il qualifiait les fidèles de confession musulmane de païens et d'infidèles.

En effet, les écrits concernant l'Islam et le Prophète (pbAsl) dans l'Occident chrétien ont émergé concomitamment avec le début des premières croisades. Cependant, cet événement d'envergure n'a pas conduit à un approfondissement de la connaissance de l'Islam dans les sociétés occidentales ; bien au contraire. En effet, les premières générations de croisés, ainsi que leurs successeurs qui remportèrent les premières victoires lors des croisades, étaient mus par un désir de gloire et de supériorité morale sur leurs adversaires. Ce n'est qu'après avoir enduré l'amertume de la défaite face aux armées musulmanes que le nom du Prophète et sa religion commencèrent à être mentionnés plus fréquemment.

Dans son ouvrage *L'Image de l'Islam dans l'Europe médiévale*, R.W. Southern affirme à ce sujet « *J'ai cherché dans les sources occidentales le nom du Prophète avant l'an 1100 et ne l'ai trouvé qu'une seule fois en dehors de l'Espagne et de l'Italie méridionale. Mais après 1120, tout Occidental savait, de manière générale, ce qu'était l'Islam et qui était Muhammad. L'image de l'Islam était certes claire, mais elle n'était pas juste. On ne s'étonnera guère de constater sa proximité avec la réalité sur certains détails ; quant aux lignes directrices de cette image, elles étaient le produit d'une imagination fertile en illusions et en autojustification.* »²⁰

En effet, l'Occident a été marqué par les écrits byzantins, qui contribuèrent à façonner une représentation déformée de l'Islam et de son prophète. À ce sujet, Richard Southern affirme : « *En ce qui concerne la vie du Prophète Muhammad, les auteurs occidentaux ont hérité leurs informations des Byzantins. Ces dernières, dans leur essence, s'articulent autour de la thèse selon laquelle Muhammad était originellement chrétien, qu'il contracta mariage avec une femme fortunée et qu'il était atteint d'épilepsie. Il est intéressant de noter que l'une des motivations évoquées pour justifier cette démarche était l'anéantissement du christianisme, notamment par*

¹⁹ HOURANI, Albert, *L'Islam dans la pensée européenne*, Beyrouth, 1994, p. 17.

²⁰ Cf. SOUTHERN, Richard, *L'Image de l'Islam en Europe au Moyen Âge*, traduit en arabe par Dr. Riḍwān al-Sayyid, 2ème édition, Dār al-Madār al-Islāmī, 2006, p. 65.

l'autorisation de la licence sexuelle. Sur la base de ces quelques éléments trompeurs, les Occidentaux du XIIe siècle ont élaboré un vaste corpus de récits qui ne sont en rien liés à une chronologie historique. Par ailleurs, il convient de mentionner que les auteurs latins s'interrogeaient sur l'individu connu sous le nom de Mahomet et sur les facteurs ayant favorisé la diffusion de son message. En réponse à ces interrogations, ils affirmaient que Mahomet était un sorcier qui, grâce à ses pouvoirs magiques et à ses stratagèmes, était parvenu à détruire l'Église en Afrique et en Orient, à établir sa propre religion et à séduire les populations pour qu'elles l'acceptent. Selon ces auteurs, Mahomet aurait également accordé une licence sexuelle à ceux qui acceptaient sa foi. »²¹

Dans son ouvrage intitulé *Les Orientalistes et la Sīra Prophétique*, 'Imād al-Dīn Khalīl affirme ce qui suit: « *La posture occidentale à l'égard du Messager de l'Islam (pbAsl) commença à se façonner dans un cadre strictement religieux, saturé d'intolérance, de crispation et d'émotivité, débordant de ressentiment, de colère et de haine. Cette posture était nimbée d'une ignorance aveugle – tantôt délibérée, tantôt involontaire – qui dressa entre ces peuples et la personnalité de notre Messager (pbAsl) une barrière quasi infranchissable. La conséquence n'en fut nullement des recherches historiques scientifiques ou objectives, loin s'en faut ! Ce fut bien plutôt ce déferlement d'invectives et de calomnies, proférées par des hommes d'Église, issus du cœur même de l'Église chrétienne dans ses diverses orientations. »²²*

En effet, Richard Southern et 'Imād al-Dīn Khalīl mettent en lumière les fondements idéologiques et religieux qui ont façonné, dès les premiers siècles de contact, une image profondément altérée du Prophète de l'islam dans l'imaginaire occidental. Cette représentation, qui ne repose pas sur une étude historique rigoureuse, trouve son origine dans les récits byzantins hostiles. Ces derniers ont ensuite été relayés, réinterprétés et amplifiés par la littérature latine médiévale dans un contexte de rivalité religieuse intense.

Au cœur de cette représentation stéréotypée, le Prophète est invariablement dépeint comme un personnage fallacieux : ancien adepte du christianisme, sujet à des crises d'épilepsie, manipulateur, voire sorcier, ayant utilisé la promesse d'une liberté sexuelle débridée pour séduire ses contemporains. Ces éléments, qui semblent

²¹ Ibid, P 67

²² Khalīl, 'Imād al-Dīn, *Al-Mustashriqūn wa-l-Sīra al-Nabawiyah (Les Orientalistes et la Sīra Prophétique)*, Dār al-Thaqāfa, Doha, 1410 H - 1989 apr. J. -C, pp. 15-16.

manifestement dénués de fondement, ont néanmoins servi de matrice à un récit occidental foisonnant, détaché de toute logique et vérification.

Cependant, cette entreprise de déformation ne se limite pas au contenu narratif. Elle s'incarne également dans le nom même du Prophète, dont la forme française « Mahomet » constitue l'un des marqueurs les plus flagrants. Cette altération, loin d'être un simple écart phonétique, a acquis, au fil du temps, une forte valeur symbolique. Elle a également vidé le nom de sa substance originelle, à savoir « Muḥammad », qui signifie « le Loué », pour lui conférer des connotations négatives, voire blasphématoires, renvoyant à la tromperie, à l'imposture ou à la perversion.

Ainsi, l'emploi du nom « Mahomet » dans la tradition textuelle médiévale – et occasionnellement dans certains discours contemporains – ne saurait être jugé comme neutre ou innocent. Cette pratique peut être interprétée comme un détournement sémantique délibéré, qui s'inscrit dans une stratégie plus large de disqualification religieuse et culturelle. En d'autres termes, le nom devient un vecteur d'altérité radicale, un outil rhétorique destiné à figer l'image du Prophète dans un rôle d'antagoniste irréductible au christianisme latin. Ce processus met en exergue la capacité de la langue à se transformer, dans certains contextes, en un outil de manipulation symbolique et de domination idéologique.

Il est intéressant de constater que des vestiges de cette image déformée, forgée par le Moyen Âge européen à partir de l'Islam et de son Prophète, persistent encore aujourd'hui dans certains contextes européens. Ainsi, l'appellation « Mahomet », que l'on retrouve dans la quasi-totalité de la presse française et que de nombreux Français – voire une majorité d'entre eux – continuent d'employer, en dépit de la disponibilité de la graphie originelle « Muhammad » – utilisée par certains – ou de sa transcription anglaise « Mohammed », nous amène à nous interroger sur l'ampleur de l'influence de l'héritage orientaliste sur le discours contemporain relatif à l'Islam, particulièrement au sein des sphères médiatiques et politiques.

Alban Dignat justifie l'emploi de la graphie altérée « Mahomet » en langue française en invoquant la nécessité de se conformer à l'usage linguistique et de tenir compte des spécificités phonétiques locales. Cette démarche s'appuie sur des considérations d'ordre pratique et politique, telles que la clarté du nom et sa facilité de circulation auprès des locuteurs francophones. Il déclare à cet égard: « *Regrettons qu'en France, dans un souci de bienséance politique, certains auteurs contemporains utilisent la version anglaise Muhammad (par exemple dans Encyclopedia Universalis), d'autres Mohammed, Mohamed ou encore Mouhammad. L'appellation*

usuelle Mahomet a l'avantage d'être comprise par tous les francophones et adaptée à la phonétique française. Le bon sens veut que l'on s'y tienne (de la même façon que l'on désigne la capitale de la Chine par Pékin et non par l'appellation officielle Beijing). »²³

Cependant, une telle explication néglige un aspect crucial : la forme Mahomet ne saurait être réduite à une simple adaptation phonétique innocente, imposée par les contraintes de la langue. Elle est le produit d'une longue histoire de déformation idéologique, accompagnant des représentations altérées du Prophète (pbAsl) dans les contextes européens. Il est intéressant de constater que, tout comme d'autres langues européennes, la langue française a su intégrer, au fil des siècles, un grand nombre de noms d'origine étrangère, y compris arabe, sans pour autant leur imposer de déformation comparable. En outre, il est intéressant de constater que le prénom Muhammad est généralement conservé dans sa prononciation authentique lorsqu'il est attribué à des individus ordinaires. Cette observation suggère que l'altération phonétique observée dans le cas du Prophète (pbAsl) est le résultat d'une modification spécifique visant à honorer sa figure sacrée, plutôt que d'une simple adaptation phonétique du nom.

En outre, il convient de reconnaître que l'emploi de formes telles que Mohammed ou Muhammad dans un souci de « bienséance politique » devrait précisément être considéré comme un plaidoyer en leur faveur. En effet, la véritable convenance implique le respect des symboles religieux dans leur intégrité, et non leur adaptation à une majorité linguistique insensible aux enjeux culturels et spirituels.

Quant à la comparaison établie par Dignat entre l'altération du nom du Prophète (pbAsl) et l'usage de l'appellation « Pékin » en lieu et place de « Beijing » s'avère inopportune et dénuée de pertinence. En effet, la capitale chinoise ne saurait être considérée comme une figure religieuse sacrée constituant l'axe culturel d'une vaste communauté mondiale. À l'inverse, le nom du Prophète Muḥammad (pbAsl) est universellement reconnu comme un symbole spirituel et culturel fédérateur pour les musulmans du monde entier.

Par ailleurs, l'évolution récente des pratiques traductives et linguistiques à l'échelle internationale semble confirmer une tendance au respect des dénominations

²³ Dignat, Alban, Introduction à l'islam, RevueHerodote
https://www.herodote.net/Introduction_a_l_islam-synthese-128-29.php

originelles. Cette inclination se reflète, par exemple, dans l'adoption répandue de termes tels que « Mumbai » et « Beijing », aussi bien dans les médias que dans le milieu académique. En conséquence, l'utilisation persistante du terme « Mahomet » ne relève pas d'une logique linguistique ou pragmatique, mais témoigne plutôt d'un attachement à un legs culturel qui néglige les considérations éthiques et culturelles actuelles.

Il convient de mentionner que plusieurs dictionnaires et encyclopédies contemporains ont entrepris d'actualiser l'orthographe du nom du Prophète (pbAsl). À titre d'illustration, l'Encyclopædia Universalis et le dictionnaire Larousse recourent aux formes « Mahomet » et « Muhammad », respectivement. Ce double emploi peut être interprété comme le reflet d'une hésitation entre la tradition linguistique française et la nécessité de se conformer aux normes contemporaines. Cependant, il est à noter que l'Académie française ne s'est pas officiellement prononcée sur cette question, permettant ainsi la perpétuation de l'usage traditionnel hérité, « Mahomet », et l'absence d'unification normative, notamment sous l'effet de dynamiques médiatiques et politiques actuelles.

La persistance de la forme « Mahomet » en français ne saurait être étudiée sans considérer les origines historiques et culturelles de celle-ci, qui remontent au Moyen Âge et sont étroitement liées à un héritage orientaliste profondément enraciné. Bien que les sciences linguistiques aient connu un essor considérable et que la conscience de la nécessité d'une translittération fidèle se soit développée, cette forme continue d'être largement utilisée. En effet, d'autres langues, telles que l'anglais ou l'allemand, ont adopté des translittérations plus fidèles à la prononciation arabe d'origine.

Dans cette perspective, il est impératif d'adopter la graphie « Muhammad », qui garantit la précision linguistique, respecte la symbolique religieuse des musulmans et s'aligne sur les standards mondiaux contemporains en matière de translittération des noms. Cette rectification ne saurait se réduire à une dimension purement linguistique ; elle représente plutôt une étape fondamentale vers la réalisation d'une plus grande équité culturelle et d'un respect mutuel dans les représentations symboliques et religieuses. Elle ouvre ainsi la voie à un dialogue civilisationnel plus conscient et respectueux de la diversité.

1.2. La remise en question de l'authenticité historique du nom du Prophète « Muḥammad » dans le discours journalistique français.

La question de la nomination du Prophète Muḥammad (pbAsl) dans le discours journalistique français est une problématique linguistique et culturelle qui dépasse le simple débat sur la désignation et qui s'inscrit dans des enjeux idéologiques profonds liés à la représentation de l'islam et de son prophète. Si l'usage récurrent de la forme déformée « Mahomet » peut être perçu comme une altération phonétique du nom prophétique authentique, certaines tendances récentes du discours médiatique vont plus loin en instaurant un doute radical sur l'authenticité du nom.

Dans ce contexte, plusieurs articles de presse française ont suggéré que le nom authentique du Prophète (pbAsl) ne serait pas « Muḥammad », dans une tentative de déstabiliser la portée symbolique, historique et doctrinale du nom prophétique. Cette initiative s'inscrit dans le cadre d'une campagne plus large de scepticisme visant à remettre en question les fondements de l'islam et l'existence historique du Prophète (pbAsl).

Dans un premier temps, il est important de noter que certains journaux français ont récemment exprimé des doutes quant à l'existence historique du prophète Muḥammad (pbAsl) et aux sources de sa biographie. En effet, ces publications ont allégué que son nom véritable serait autre et ont ainsi remis en question la validité de son nom communément reconnu. Cette orientation est illustrée par deux articles. Le premier, intitulé « *À la recherche du Mahomet de l'histoire* », est un entretien mené par la journaliste Virginie Larousse avec Jacqueline Chabbi. Le second, intitulé de manière provocatrice « *Le dieu de l'islam aujourd'hui, c'est Mahomet* », regroupe des extraits du livre d'Ismaël Saïdi.

Dans le premier article, la journaliste Virginie Larousse interviewe la chercheuse en études islamiques Jacqueline Chabbi et lui pose directement la question suivante: « *Vous dites cependant que le prophète de l'islam ne s'appelait peut-être pas Muhammad.* » Chabbi répond : *Muhammad signifie « celui qui est louangé » – non par les hommes, mais par Dieu. Cette dénomination se trouve inscrite à plusieurs reprises sur la coupole du Rocher, à Jérusalem, achevée en 692 à l'époque omeyyade, comme pour faire un affichage destiné à être vu urbi et orbi. S'agit-il de son nom réel ? Sans doute pas. Il est possible qu'il s'agisse d'un nom destiné à renforcer son*

*prestige. Certaines sources lui donnent un autre nom plus ordinaire : Qutham (qui signifie « celui qui distribue sa part de butin »).*²⁴

Ainsi, Chabbi émet l'hypothèse que le nom « Muḥammad » ne saurait être considéré comme un nom personnel d'origine, mais plutôt comme un titre politique ou symbolique. Cette affirmation est étayée par l'analyse de la mise en évidence tardive et ostentatoire de ce nom sur la coupole du Rocher, érigée bien après le décès du Prophète (pbAsl). Cette interprétation s'inscrit dans le cadre de la démarche historiographique de Chabbi, qui considère la figure du Prophète (pbAsl) comme une construction omeyyade-abasside postérieure.

Le second article est un extrait de presse recueilli par Marie-Béatrice Baudet dans un livre d'entretiens de l'écrivain Ismaïl Saïdi intitulé « Mais qui était donc Muhammad ? ». Cet ouvrage est une transcription d'un entretien mené avec Michaël Privot, spécialiste en islamologie. Dans cet article, Saïdi, exprime une posture de doute quant à l'authenticité du nom prophétique, en ces termes: « *Il est probable que son véritable nom soit Qutham. Muhammad, qui signifie « celui dont on célèbre la louange », n'est cité que quatre fois dans le Coran et représentait davantage un titre de gloire politique réservé aux puissants. Est-ce un détail ? Oui et non car il révèle notre rapport problématique à la vie de cet homme ainsi que la confusion classique entre histoire vraie et histoire sainte.* »²⁵

Dans cette argumentation, Saïdi met l'accent sur la faible fréquence d'apparition du nom « Muḥammad » dans le texte coranique, pour en déduire que ce nom s'apparenterait davantage à une agnomen ou à un titre honorifique qu'à un nom personnel authentique. Il souligne par ailleurs une confusion méthodologique entre « l'histoire sainte », telle que préservée par la tradition narrative islamique, et ce qu'il qualifie d'« histoire vraie ». Cette démarche implique, de manière sous-entendue, l'adhésion aux thèses révisionnistes qui ont vu le jour au sein de certains courants de l'orientalisme contemporain.

Ainsi, la thèse de Jacqueline Chabbi rejoint celle de Saïdi en ce qui concerne un point central : la remise en question du nom « Muḥammad » en tant que nom

²⁴ Virginie Larousse, « À la recherche du Mahomet de l'histoire », *Le Monde*, 7 juin 2020. [En ligne] Disponible sur : https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2020/06/07/a-la-recherche-du-mahomet-de-l-histoire_6042044_6038514.html (Consulté le 15 mai 2021).

²⁵Baudet, Marie-Béatrice « Le dieu de l'islam aujourd'hui, c'est Mahomet », *Le Monde*, 8 décembre 2018. [En ligne] Disponible sur : https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/12/08/ismael-saïdi-le-dieu-de-l-islam-aujourd-hui-c-est-mahomet_5394571_3232.html (Consulté le 15 mai 2021).

personnel authentique du Prophète (pbAsl), au profit d'un nom alternatif supposé plus « historique », à savoir « Qutham ». Chabbi fonde son hypothèse sur un corpus de sources historiques, dont elle évalue la pertinence orientée vers ce nom. En réponse, Saidi propose une approche alternative, fondée sur une analyse linguistique et sémantique du nom coranique. Il suggère en outre l'existence d'un contexte politique qui aurait influé sur le choix et la diffusion du nom « Muhammad ». Ainsi, malgré des méthodologies distinctes, les deux auteurs s'inscrivent dans un mouvement de contestation similaire de l'authenticité du nom prophétique tel que transmis par la tradition islamique.

Il est cependant essentiel de souligner que ce type de discours n'est pas exempt d'arrière-plans orientalistes manifestes. Il s'inscrit dans une dynamique de remise en cause progressive, qui commence par l'ébranlement des sources fondatrices de l'islam (Coran, Hadith et Sīra), avant de s'attaquer à la réalité historique du prophète (pbAsl), pour finalement remettre en question jusqu'à son nom personnel. Ce processus tend à déraciner le nom de son ancrage doctrinal et mémoriel, en tant que repère structurant de l'identité prophétique dans la mémoire islamique, pour le réduire à une construction linguistique et politique, ouverte à des lectures idéologiques et à des usages instrumentalisés.

1.1.1. La controverse autour du nom du Prophète Muhammad (pbAsl) : Du discours orientaliste au discours journalistique contemporain

Le discours orientaliste moderne a largement débattu de la véracité du nom du Prophète Muhammad (pbAsl), en particulier après que certains orientalistes ont remis en question son existence historique ainsi que les sources fondamentales de l'islam. On aurait pu s'attendre à ce que de telles affirmations reposent sur des recherches rigoureuses et des preuves historiques solides, d'autant plus que ces chercheurs considèrent l'ensemble des sources islamiques comme des productions tardives, élaborées sous l'autorité de l'État abbasside. Or, la réalité révèle le contraire : ces thèses se sont maintenues sans fondement scientifique clair, ce qui nous oblige à remonter à l'origine de ces allégations anciennes et à examiner leur transmission dans les médias français du XXI^e siècle. Il convient donc, pour commencer, d'identifier la source du nom « Qutham » qui apparaît dans ces assertions.

Dans son ouvrage intitulé *Ansāb al-Ashrāf*, l'historien *al-Balādhurī* (m. 279 H) mentionne que : « *Qutham était le nom de l'oncle du Prophète (pbAsl), décédé jeune. Il s'agit de Qutham ibn ibn 'Abd al-Muṭṭalib, fils de Ṣafīyah bint Junaydib, la mère d'al-Ḥārith ibn 'Abd al-Muṭṭalib. Selon certaines traditions rapportées par d'autres*

que al-Kalbī, *Qutham mourut trois ans avant la naissance du Prophète (pbAsl), à l'âge de neuf ans. 'Abd al-Muṭṭalib, profondément affecté par cette perte, souhaita nommer son petit-fils en son honneur. Cependant, la mère du Prophète, Āmina, lui raconta qu'un rêve lui enjoignait de le nommer « Muḥammad ». Il adopta donc ce nom. »*²⁶

Cette même narration est reprise par l'historien *al-Baghdādī al-Dimashqī*, connu sous le nom de *Sibṭ Ibn al-Jawzī* (m. 654 H / 1256), qui écrit : « *Qutham, fils d'Abd al-Muṭṭalib, frère d'al-Ḥārith, mourut jeune, trois ans avant la naissance du Prophète (pbAsl). Son père, très attaché à lui, fut accablé par sa mort. À la naissance du Prophète, 'Abd al-Muṭṭalib voulut l'appeler Qutham en mémoire de son fils défunt. Mais Āmina l'informa du rêve qui lui enjoignait de le nommer Muḥammad, ce qu'il fit. »*²⁷

De même Nūr al-Dīn Ibn Burhān al-Dīn al-Ḥalabī (m. 1044 H) l'a rapportée dans son ouvrage intitulé *al-sīrah al-Ḥalabīyah*, confirmant la même teneur.²⁸

Toutes ces sources s'accordent sur le fait que le grand-père du Prophète (pbAsl) envisageait initialement de le nommer Qutham, avant de se raviser à la suite du rêve de sa mère. Ce récit a été diffusé dans un certain nombre d'écrits ultérieurs.

Cependant, il est important de noter que le discours orientaliste a interprété ces traditions narratives de manière divergente. À partir du milieu du XIXe siècle, les orientalistes ont entrepris de les considérer comme la preuve que le nom authentique du Prophète (pbAsl) était « Qutham ». Ils ont soutenu que le Prophète n'aurait adopté le nom « Muḥammad » qu'à une période ultérieure de sa vie, et certains ont même affirmé qu'il ne se serait attribué ce nom qu'à Médine.

Parmi ceux qui ayant étudié les noms du Prophète et apporté leur contribution à la discussion sur le nom « Qutham », figure l'orientaliste autrichien Aloys Sprenger (m. 1893). En 1861, Sprenger publia une étude intitulée *Das Leben und die Lehre des Mohammad* (La Vie et l'Enseignement de Mahomet). Cet ouvrage, composé de trois volumes, traite de la Sīra du Prophète Muḥammad et de ses enseignements. Dans le premier volume, Sprenger s'est intéressé à l'étude sémantique du nom du Prophète. Il

²⁶Albalādhury, Aḥmad ibn Yahyá, *Jumal min Ansāb al-Ashraf*, éd. : Suhayl Zakkār-Riyāḍ Ziriklī, Dār al-Fikr, Beyrouth, 1ère édition, 1417 H - 1996 apr. J. -C, Volume 4, p. 411.

²⁷Sibṭ Ibn al-Jawzī, Shams al-Dīn, *Mir'āt al-Zamān fī Tārīkh al-A'yān*, éd. : Muḥammad Barakāt et al., Dār al-Risāla al-Ālamiyya, Damas – Syrie, 1ère édition, 1434 H - 2013 apr. J. -C, Volume 3, p. 68.

²⁸AL-ḤALABĪ, 'Alī ibn Burhān al-Dīn - Nūr al-Dīn, *Al-Sīra al-Ḥalabīyya = Insān al-'Uyūn fī Sīrat al-Amīn al-Ma'mūn*, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya - Beyrouth, 2ème édition, 1427 H, Volume 1, p. 118.

évoque ensuite le récit précédemment cité, issu de la *Sīra al-Halabiyya*, qu'il qualifie de « récit isolé » et « tellement contraire à l'esprit de la légende qu'il n'y avait aucune raison de l'inventer ». Sur cette base, Sprenger avance l'hypothèse selon laquelle, si le Prophète avait porté à l'origine le nom de « Kotham », il est peu vraisemblable que son grand-père l'ait changé en « Muḥammad » uniquement à la suite d'un rêve. Il suggère en outre que les recits disponibles indiqueraient plutôt que le nom « Muḥammad » n'aurait été adopté qu'après, ou très peu de temps avant, l'Hégire.²⁹

Par conséquent, Sprenger a émis des réserves concernant la validité de la tradition attribuant au Prophète le nom « Qutham ». Dans la suite de son propos, il s'est référé à des traditions qui énumèrent les noms et titres honorifiques du Prophète. Ces traditions sont issues de sources islamiques telles que Les *Ṭabaqāt* d'Ibn Sa'd, le *Ṣaḥīḥ* d'al-Bukhārī et le *Ṣaḥīḥ* de Muslim – comme « al-Māḥī » (l'Effaceur), « al-Hāshir » (le Rassembleur) et « al-Āqīb » (le Dernier des Prophètes), ainsi que d'autres noms établis du Prophète. À partir de cette analyse, il a conclu que « Muhammad » était un titre religieux, comparable à d'autres épithètes, et non le nom originel du prophète Muhammad. Sprenger a ainsi conclu que l'hypothèse selon laquelle le nom véritable du Prophète serait « Muhammad » n'était pas fiable. Il a émis l'hypothèse que le patronyme « Qutham » pourrait être une forme de coutume ou de tradition arabe, notamment en ce qui concerne la désignation des enfants d'après les parents décédés. Cependant, il a reconnu que cette hypothèse ne pouvait être étayée par des preuves incontestables.³⁰

En 1910, l'orientaliste belge Henri Lammens (m.1937) a publié un article intitulé « *Qoran et tradition* » (Le Coran et la tradition). Dans son argumentaire, il a soutenu avec plus d'insistance que Sprenger que le nom originel du prophète Mahomet était « Qutham ». Il affirme en effet que, lors de la naissance du prophète Mahomet, celui-ci fut nommé « Qutham », comme il le déclare : « *Mahomet avait reçu à sa naissance le nom de Qotam, mais le livre d'Allah lui ayant donné celui d'Ahmad, de Mohammad, non sans une arrière-pensée apologétique, la Tradition n'a pas voulu en connaître d'autre. Il suffit d'avoir l'attention éveillée de ce côté et de*

²⁹ Cf. Sprenger, Aloys, *Das Leben und die Lehre des Mohammed* nach bisher grösstentheils unbenutzten Quellen, BERLIN, NICOLAISCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG. (G. PARTHEY.), 1861. Volume 1, p 156

³⁰ Ibid., p156-157

s'imposer la fatigue de rechercher ces vestiges. Perdus en des coins de hadith, dont l'orthodoxie n'a pas compris ou a refusé de comprendre la signification véritable. »³¹

Dans son argumentaire, Lammens fait référence aux sources mentionnées précédemment, en particulier à celle rapportée par Sibṭ Ibn al-Jawzī. Dans son analyse, l'auteur fait référence à une liste de noms du Prophète, tirée du livre intitulé *Talqīh fuhūm ahl al-Athar*, œuvre d'Abū al-Faraj Abī al-Faraj 'Abd al-Raḥmān ibn al-Jawzī (m. 597 H). Cette liste, qui fait l'objet de l'étude, inclut des noms tels que « Muḥammad », « Aḥmad », « al-Māhī » et « al-Hāshir ». Comme l'a précédemment établi Sprenger, il conclut que le véritable nom du Prophète (pbAsl) serait « Qutham ».³²

Dans son ouvrage intitulé *La Vie de Mahomet*, publié en 1929, l'orientaliste français Émile Dermenghem a également abordé cette thèse, affirmant: « *Il est à noter que le nom originel du Prophète était Qutham. Ce nom fut rapidement délaissé, probablement à la suite de sa naissance ou de sa mission prophétique, au profit de « Muḥammad », qui représente davantage un titre prophétique qu'un nom propre. Par ailleurs, il convient de noter que le Prophète fut d'ailleurs surnommé, pendant une longue période, Abī al-Qāsim en particulier. »*³³

À la lumière de ces éléments, il apparaît qu'un certain nombre d'orientalistes ont soulevé, dès le XIXe siècle, la question du nom véritable du Prophète Muḥammad (pbAsl). Ils se fondaient pour cela sur des narrations tardives, alléguant que son nom originel aurait été « Qutham ». Aloys Sprenger et Henri Lammens ont notamment recouru à une interprétation sélective de ces narrations. Leur objectif était de saper la crédibilité historique du nom « Muḥammad », en soutenant que ce dernier n'était qu'une épithète (ou un titre honorifique) attribuée ultérieurement pour des raisons religieuses et politiques. Cette thèse entre toutefois en contradiction radicale avec de nombreuses traditions prophétiques authentiques et des versets coraniques explicites et péremptoirs, qui établissent que le Prophète a effectivement été nommé « Muḥammad » dès sa naissance.

Il convient de reconnaître le rôle déterminant des orientalistes dans la collecte et l'édition critique des manuscrits, ainsi que dans l'étude approfondie et objective des divers aspects de la civilisation islamique. Cependant, il est à noter que certains

³¹ Article : Lammens, Henri. *Qoran et Tradition, Comment fut composée la vie de Mahomet*, Association Recherches de Science Religieuse, 1910, volume 1 P. 31

³² Ibid.

³³ DERMENGHEM, Émile, *La vie de Mahomet*, traduit en arabe par 'Ādil Zu'aytar, Beyrouth, Al-Mu'assasah al-'Arabiyyah li-al-Dirāsāt wa-al-Nashr, (2ème édition), 1988, p. 12.

d'entre eux ont transgressé les limites de la neutralité scientifique, adoptant des positions subversives visant à porter atteinte aux fondements immuables de l'Islam. Une question particulièrement importante, qui mérite une attention soutenue, réside dans le fait que certains chercheurs spécialisés en études islamiques se soient appuyés sur une narration tardive, sans en examiner rigoureusement l'authenticité ni le contexte historique, pour étayer l'allégation selon laquelle le nom véritable du Prophète (pbAsl) serait « Qutham ».

En conséquence, ces affirmations sont dépourvues de tout fondement scientifique solide, car elles reposent sur une interprétation sélective d'une narration et font abstraction des faits historiques établis, corroborés par des témoignages concordants et largement attestés issus de sources fiables. Ainsi, nous procéderons à une réfutation exhaustive desdites allégations. Cependant, il s'avère impératif, au préalable, d'identifier et d'analyser les motivations sous-jacentes à l'adoption de cette narration spécifique, ainsi que les visées (ou présupposés) épistémologiques qui ont présidé à son choix au détriment des traditions prophétiques massivement attestées et reconnues pour leur haute crédibilité.

1.1.2. La Finalité de la Remise en question du Nom du Prophète (pbAsl)

Ce que mentionne l'orientaliste américain Robert Spencer, réputé pour ses positions controversées à l'égard de l'islam, contribue à élucider cette finalité et à en saisir la portée.

Dans son ouvrage intitulé *Did Muhammad Exist ?* (Mohammed a-t-il existé ?), paru en 2021, et dans un intertitre de son ouvrage, « Muhammad, connu sous le nom de Qutham (*Muhammad, a.k.a. Qutham*) », Spencer y traite de la question de l'appellation du prophète Mahomet. Dans le cadre de cette étude, l'auteur s'appuie sur la narration de Sibṭ Ibn al-Jawzī et d'Abd al-Raḥmān Ibn al-Jawzī, ainsi que sur les thèses susmentionnées d'Henri Lammens. Spencer souligne lui-même le caractère particulièrement tardif de ces sources par rapport aux nombreuses autres qui attestent que « Muhammad » était le nom du Prophète.³⁴

Spencer a toutefois soulevé des interrogations quant à la raison pour laquelle l'idée que Muhammad aurait initialement porté un autre nom aurait émergé, alors qu'il était universellement connu au fil des siècles sous le seul et unique nom de Muḥammad. Il a ainsi avancé l'hypothèse – pour le moins étonnante – selon laquelle

³⁴ Cf. Spencer, Robert B., *Did Muhammad Exist? An Inquiry into Islam's Obscure Origins*, revised & expanded edition, New York, USA: Bombardier Books, 2021, P 19-20

la figure du Prophète aurait été constituée à partir d'un ensemble hétéroclite de sources, et que les récits qui lui sont associés auraient pu, à l'origine, se rapporter à d'autres individus. Selon lui, l'idée que Muḥammad aurait été désigné sous le nom de « Qutham » pourrait résulter de l'intégration de récits concernant cet individu portant effectivement ce nom au sein du corpus légendaire qui s'est constitué autour de Muḥammad.³⁵

Ainsi, tandis que Sprenger, Lammens et Dermenghem soutenaient que le Prophète était à l'origine nommé « Qutham » avant d'être renommé « Muhammad », Spencer va plus loin en affirmant que « Qutham » serait le nom d'une figure arabe entièrement distincte. Selon lui, les récits relatifs à « Qutham » auraient été intégrés à la conception islamique naissante du Prophète Muḥammad (pbAsl), ce qui aurait engendré une certaine confusion persistante quant à son nom véritable. Les postulats de Spencer suggèrent que les narrations et les noms cités par Lammens constitueraient une forme de mémoire collective partielle relative à une personnalité arabe distincte désignée par le terme « Qutham ». Ainsi, au XXI^e siècle, l'hypothèse de Spencer suggère que l'allégation contestant le nom du Prophète (pbAsl), apparue au milieu du XIX^e siècle, dissimulait en réalité une remise en question de l'existence même du Prophète Mahomet, et ce, sans fondement logique ni preuve tangible.

En conclusion, il apparaît manifestement que la remise en question de l'identité du Prophète (pbAsl) – que ce soit par l'allégation selon laquelle il aurait été nommé « Qutham », ou par l'affirmation d'une fusion de diverses personnalités dans sa Sīra – ne dépasse pas le cadre d'une tentative à dessein idéologique visant à ébranler les fondements historiques de la religion islamique, notamment en contestant l'identité de son Prophète. Les interprétations orientalistes plus tardives, comme celle proposée dans la thèse de Robert Spencer, révèlent une évolution de cette approche. Elle passe d'une simple proposition de noms alternatifs à une négation de l'existence même du Prophète. Cette démarche s'effectue dans une ignorance délibérée de la convergence des témoignages textuels, narratifs (traditions prophétiques) et coraniques qui établissent que « Muḥammad » est bien le nom authentique du Prophète (pbAsl) depuis sa naissance. Dans cette perspective, il devient impératif de présenter les preuves documentées attestant de l'authenticité de ce nom, et de réfuter les allégations qui cherchent à la mettre en doute, que ce soit dans leur contexte orientaliste originel ou dans leurs manifestations contemporaines.

³⁵ Ibid.

1.1.3. Le Nom Véritable du Prophète Muḥammad (pbAsl) : Entre Réalités Textuelles et Assertions Fallacieuses

Le nom du Prophète (pbAsl) apparaît dans le Noble Coran en quatre occurrences. Ainsi, Allah, (le Très-Haut) dit : « *Muhammad n'est qu'un messenger - des messagers avant lui sont passés -. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ?* » (Coran, Āl 'mr'ān, 3 :144)

Et Il dit, (le Très-Haut) : « *Muhammad n'a jamais été le père de l'un de vos hommes, mais le messenger d'Allah et le dernier des prophètes. Allah est Omniscient.* » (Coran, al-Aḥzāb, 33 :40)

Dans un troisième verset, Allah (le Très-Haut) dit :« *Et ceux qui ont cru et accompli de bonnes œuvres et ont cru en ce qui a été descendu sur Muhammad - et c'est la vérité venant de leur Seigneur - Il leur efface leurs méfaits et améliore leur condition.* » (Coran, Muḥammad, 47 :2)

Et dans un quatrième verset, Il (le Très-Haut) dit :« *Muhammad est le Messenger d'Allah. Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux.* » (Coran, al-Fath, 48 :29)

Outre la mention du nom « Muhammad », le nom « Ahmad » est également évoqué une seule fois, dans l'annonce faite par Jésus (paix sur lui) à son peuple, concernant la venue d'un prophète après lui. Allah (le Très-Haut) a dit :« *Et quand Jésus fils de Marie dit : « O Enfants d'Israël, je suis vraiment le Messenger d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messenger à venir après moi, dont le nom sera « Ahmad ». Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent : « C'est là une magie manifeste ». »* » (Coran, al-Şaff, 61 :6)

Ibn Hajar a mentionné que « parmi les noms [ou épithètes] qui lui sont unanimement attribués dans le Coran figurent : le Témoin (Al-Shāhid), l'Annonciateur de la bonne nouvelle (Al-Mubashir), l'Avertisseur (Al-Nadhīr), le Clair [Messenger] (Al-Mubīn), Celui qui appelle à Allah (Ad-Dā'ī ilā Allāh), la Lampe Éclatante (Al-Sirāj al-Munīr). Parmi les autres surnoms mentionnés dans le Coran : le Rappelleur (Al-Mudhakkir), la Miséricorde (Al-Raḥmah), le Bienfait (Al-Ni'mah), le Guide (Al-Hādī), le Témoin [suprême] (Ash-Shahīd), le Digne de confiance (Al-Amīn), l'Enveloppé [dans ses vêtements] (Al-Muzzammil), le Revêtu d'un manteau (Al-Muddaththir). Et parmi ses noms célèbres : l'Élu (Al-Mukhtār), l'Élu [par excellence]

(Al-Muṣṭafā), l'Intercesseur dont l'intercession est agréée (Al-Shafī' al-Mushaffa'), le Véridique dont la parole est crue (Aṣ-Ṣādiq al-Maṣḍūq), et d'autres encore ».³⁶

Chaque nom, dans son essence, véhicule des significations profondes qui incarnent des qualités méritoires, une perfection humaine et des vertus sublimes. Ainsi, la distinction marquée du Prophète Muḥammad (pbAsl) se manifeste dans la multiplicité de ses noms. En effet, l'abondance de ces noms, associée à leur beauté intrinsèque, atteste de la profusion des attributs louables et des qualités éminentes dont est doté le Messager d'Allah (pbAsl).

Cependant, certains savants ont émis l'hypothèse que ces noms ne sont pas de simples dénominations, mais des épithètes (qualificatifs) et des attributs qui reflètent des aspects de sa personnalité. Ainsi, il apparaît que l'ensemble de ces noms, ainsi que d'autres, ne sauraient être considérés comme des noms propres visant à identifier le Prophète (pbAsl). Il s'agirait plutôt de qualificatifs, d'attributs ou de noms dérivés de qualités qui lui sont propres et qui impliquent sa louange et sa perfection.

Dans le cadre des débats actuels concernant les appellations du Prophète Muhammad (pbAsl), la question de l'authenticité de ces noms et de leur fondement dans les sources islamiques peut être posée de manière légitime. Cependant, il est à noter que l'orientalisme, ainsi que la presse française, ont délibérément éludé l'examen de la validité de ces noms. Ils ont préféré se concentrer sur l'analyse le nom « Muhammad » lui-même, pour soutenir l'hypothèse selon laquelle il ne représenterait pas le nom authentique du Prophète de l'Islam, et pour suggérer une substitution de « Qutham ». Cependant, une investigation approfondie du nom en question n'a révélé aucune preuve tangible, mis à part les récits traditionnels précédemment mentionnés.

Il est possible de mettre en évidence la faiblesse de l'allégation de ces orientalistes et journalistes concernant le nom du Prophète Muhammad. En effet, si l'on se réfère à la narration originelle (celle d'al-Balādhurī) sur laquelle les orientalistes, de Sprenger à Spencer, se sont appuyés, celle-ci indique que lorsque le Prophète naquit, 'Abd al-Muṭṭalib l'appela « Qutham ». Cependant, selon les informations communiquées par sa mère, Āmina, elle aurait eu une vision onirique dans laquelle il lui était demandé de nommer son fils « Muhammad ». C'est ce qu'elle a fait, et c'est ainsi que le nom de « Muhammad » a été attribué à l'enfant. Cette narration trouve son origine dans des sources islamiques tardives, comme l'ont confirmé les orientalistes susmentionnés. Il est à noter que Al-Balādhurī et ses successeurs n'ont pas indiqué dans leurs écrits la source de cette narration, ni fourni

³⁶ IBN ḤAJAR, *Fath al-Bārī bi-Sharḥ Ṣaḥīḥ al-Bukhārī*, op. cit., Vol. 6, pp. 557-558.

une chaîne de transmission (isnād) fiable des transmetteurs qui l'ont rapportée. En conséquence, l'absence de cette étape dans la chaîne de transmission entraîne une perte de crédibilité desdites narrations.

Par conséquent, le recours à des narrations non authentifiées ou issues de sources tardives ne saurait renforcer la crédibilité de l'allégation selon laquelle le Prophète aurait été initialement nommé « Qutham ». En effet, l'absence de preuves historiques solides et d'une chaîne de transmission fiable permet de mettre en doute l'authenticité de cette narration.

En somme, il est fort probable que cette narration soit une invention. Quiconque se penche sur la coutume arabe de nommer les enfants d'après des parents défunts pourrait s'interroger sur la raison pour laquelle 'Abd al-Muṭṭalib n'aurait pas nommé Muhammad d'après son propre fils décédé, et ainsi être conduit à forger une telle narration.

Même en admettant que cette narration, rapportée par al-Ḥalabī, Sibṭ Ibn al-Jawzī et al-Balādhurī, remonte à une source écrite ancienne — contemporaine soit d'al-Balādhurī, soit de sa source inconnue — et même si, elle émanerait d'une mémoire historique authentique, rien ne permet d'établir que le nom du Prophète aurait été « Qutham », ni que quiconque ne l'ait jamais appelé ainsi.

Il est généralement admis que cette narration ne fait que rapporter l'intention initiale de 'Abd al-Muṭṭalib, laquelle aurait été communiquée à la mère du Prophète. Celle-ci, à son tour, lui aurait fait part de sa vision. Suite à cela, 'Abd al-Muṭṭalib aurait renoncé à son projet initial et aurait effectivement nommé le Prophète « Muhammad », comme le rapporte la même narration.

Cependant, il convient de noter que la réalité scientifique concernant l'affirmation selon laquelle le nom authentique du prophète Mahomet serait « Qutham » ne repose sur aucun fondement factuel solide. En effet, cette assertion n'est étayée par aucune preuve archéologique ou historique crédible, et elle entre en contradiction flagrante avec les données établies dans les sources islamiques les plus authentiques. Il convient de noter que cette appellation n'est corroborée par aucune source fiable ni par aucun récit authentique attribué à des savants et des rapporteurs rigoureux. À l'inverse, elle n'apparaît que dans certains récits tardifs qui ne sont pas authentifiés, dont la chaîne de transmission est interrompue et dont les transmetteurs sont inconnus. Ces éléments les excluent donc du champ de l'argumentation scientifique recevable.

En effet, de nombreux textes religieux et historiques s'accordent pour confirmer que le nom du prophète est « Muḥammad ». Le Prophète lui-même a utilisé ce nom dans diverses lettres et pactes, sans qu'aucun de ses contemporains – pas même ses ennemis parmi les Qurayshites, les Juifs ou les hypocrites de Médine, qui pourtant n'épargnèrent aucun effort pour le discréditer par tous les moyens – ne s'y soit opposé. Il convient de s'interroger sur les raisons pour lesquelles ce nom aurait pu leur échapper. Il convient de s'interroger sur les raisons pour lesquelles il aurait pu être instrumentalisé comme une arme de propagande visant à discréditer sa véracité et sa mission.

En revanche, l'épisode du traité d'Al-Ḥudaybiyyah met en lumière une approche divergente. En effet, "Suhayl ibn 'Amr se présenta au Prophète et dit : « Allons, rédigeons un traité entre nous. » Le Messenger d'Allah appela le scribe et lui dit : « Écris : Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. » Suhayl dit : « Quant à al-Raḥmān, par Allah, je ne sais pas ce que c'est » – et Ibn al-Mubārak rapporte : « ce que c'est » – « mais écris : Bismika Allāhumma (Au nom de Dieu), comme tu avais coutume d'écrire. » Les musulmans dirent : « Par Allah, nous n'écrivons qu'au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. » Le Prophète dit alors : « Écris : Bi-ismika Allāhumma. » Puis il ajouta : « Voici ce sur quoi Muḥammad, le Messenger d'Allah, s'est accordé. » Suhayl rétorqua : « Par Allah, si nous savions que tu étais le Messenger d'Allah, nous ne t'aurions pas empêché d'accéder à la Maison [la Kaaba] et nous ne t'aurions pas combattu. Écris plutôt : Muḥammad, fils de 'Abd Allāh. » Le Prophète dit : « Par Allah, je suis certes le Messenger d'Allah, même si vous me traitez de menteur. Écris : Muḥammad, fils de 'Abd Allāh. »³⁷

Ainsi, si le Prophète avait eu un autre nom par lequel il était appelé, ou s'il avait existé un nom susceptible de diminuer son prestige, il est vraisemblable que ses ennemis auraient été les premiers à l'utiliser. Cette observation suggère que le nom « Muḥammad » était reconnu et accepté au sein de la société dans laquelle il évoluait.

En ce qui concerne la presse française, ainsi que Jacqueline Chabbi et Ismaël Saidi, elle a opté pour la thèse selon laquelle certaines sources auraient attribué au Prophète le nom de Qutham, sans toutefois en citer aucune. Cette observation nous invite à nous interroger sur les facteurs qui sous-tendent ces dynamiques. Il convient de déterminer si Jacqueline Chabbi, éminente représentante de la mouvance

³⁷ IBN ḤANBAL, Aḥmad Musnad al-Imām Aḥmad ibn Ḥanbal. éd.: Shu'ayb al-Arna'ūt - 'Ādil Murshid et al., Mu'assasat al-Risālah (Fondation al-Risālah), 1ère édition, 1421 H – 2001., Vol. 31, pp. 248-249.

révisionniste qui rejette l'ensemble des sources islamiques et met même en doute leur validité,³⁸ a fait le choix d'un récit non authentique, tiré des mêmes sources qu'elle récuse en bloc et en détail. Il convient également de s'interroger sur l'existence éventuelle d'une intention sous-jacente à cette sélection de récits d'une fiabilité discutable et issus de sources islamiques, dans le but d'étayer une vision particulière. Quelle est la finalité de cette sélectivité ? Et quelles sont les motivations qui président au choix de certains récits plutôt que d'autres, dans le but de diffuser une image déformée ou incomplète de l'histoire islamique?

Il apparaît aussi que Chabbi, à l'instar de ses pairs, n'a pas révélé les motivations sous-jacentes à la modification de l'appellation du Prophète, initialement « Qutham », puis « Muḥammad ». Il est rapporté dans *Lisān al-‘Arab* que al-Qutham désigne « celui dont la constitution est complète et harmonieuse » (al-mujtami‘ al-khalq). Il est également fait référence à l'expression suivante : Le concept d'« être accompli qui rassemble [les qualités] » (al-jāmi‘ al-kāmil), ou encore : celui qui réunit abondamment le bien « al-jamū‘ li al-khayr ». (Cette qualité lui a valu une appellation qui reflète son engagement pour la justice et la bonté.) Il est également avancé que Qutham est une forme dérivée de Qutham, signifiant le « très généreux donateur » (al-kathīr al-‘aṭā’).³⁹ Jacqueline Chabbi a soutenu que cette appellation désigne « celui qui distribue sa part de butin ».

Ainsi, si l'on considère que ce nom évoque la générosité et le don, louant son porteur sans le dénigrer, il serait pertinent d'expliquer les raisons pour lesquelles le Prophète l'aurait changé pour « Muḥammad ». En réponse à cette question, Jacqueline Chabbi a avancé l'hypothèse selon laquelle le choix du nom « Muḥammad » par le Prophète serait motivé par sa nature politique prestigieuse. Il convient de noter que l'objet en question était réservé aux puissants et qu'il l'aurait adopté dans le but de renforcer son prestige.

Cette observation soulève une question pertinente : depuis quand le sens d'un nom confère-t-il à son détenteur une autorité, un prestige et un statut éminent ? Il s'agit de déterminer si, dans l'histoire, il existe une figure puissante, jouissant d'un grand prestige et d'un statut politique éminente, nommée Muḥammad, pour que nous puissions dire que le prophète aurait changé son nom pour l'imiter. Si l'on considérait que le choix du nom avait été guidé par une volonté d'accroître son autorité et son prestige, il s'agirait d'un argument purement narratif, et par conséquent illogique. Dans

³⁸ Cf. Chabbi, Jacqueline, *Le Seigneur des tribus. L'islam de Mahomet*, Paris, Noësis, 1997, p 19-27.

³⁹ IBN MANZŪR, *Lisān al-‘Arab*, Vol. 12, p. 462.

l'éventualité où cette supposition serait avérée, et si les individus considéraient les choses de la sorte, l'humanité entière se verrait investie des titres de rois, de princes, de présidents, de ministres, de commandants ou de prophètes. Elle accéderait aux positions les plus élevées et serait immortalisée dans les annales de l'histoire par le seul mérite de ses noms.

Il est intéressant de se demander pourquoi le nom du prophète est «Muḥammad», tel qu'il est universellement connu, affirmé par le Coran, attesté par les récits et témoigné par tous, y compris par le prophète lui-même. La discussion de telles questions établies ne saurait constituer un exutoire pour des opinions fondées sur des désirs personnels, des fins ou des objectifs. Elle doit, au contraire, être soumise à des contraintes méthodologiques et scientifiques rigoureuses.

Ismaël Saidi a avancé une thèse selon laquelle le nom du Prophète n'aurait pas été « Muḥammad » durant toute sa vie. Cette hypothèse est étayée par le fait que ce nom est mentionné dans le Coran à seulement quatre reprises. En suivant la même logique, il est répondu que le Coran ne nomme pas non plus « Qutham », pas même une seule fois. De plus, il ne lui attribue aucun autre prénom que « Muḥammad » (et « Aḥmad » une seule fois, dans l'annonce de sa venue par Jésus – (que la paix soit sur eux deux).

Dans le cadre de la tradition islamique, parmi les noms du Messenger explicités dans la Sunna, il y a ce que les deux Shaḥīḥ-s [al-Bukhārī et Muslim] ont rapporté d'après Muḥammad ibn Jubayr ibn Muṭ'īm, d'après son père qui a dit : J'ai entendu le Messenger d'Allah (pbAsl) dire : « J'ai plusieurs noms : je suis Muḥammad , et je suis Aḥmad, et je suis al-Māḥī par qui Allah efface l'infidélité , et je suis al-Ḥāshir auprès de qui les gens seront rassemblés , et je suis al-Āqīb [le dernier des prophètes].... »⁴⁰

Et parmi eux, ce que l'Imām Muslim a rapporté d'après Abū Mūsá al-Ash'arī qui a dit : « Le Messenger d'Allah (pbAsl) nous a lui-même mentionné des noms, certains que nous avons retenus, d'autres non. Il a dit : Je suis Muḥammad et je suis Aḥmad, et al-Muqaffá (le dernier des prophètes et le sceau des messagers, et qu'il est venu après eux, suivant leurs traces.), et al-Ḥāshir, et Nabī al-Tawbah (le Prophète du repentir), et Nabī al-Malḥamah (le

⁴⁰ AL-BUKHĀRĪ, Ṣaḥīḥ al-Bukhārī, Ḥadīth No. 4896; MUSLIM, Ṣaḥīḥ Muslim, Ḥadīth No. 2354.

Prophète de la [grande] bataille/épopée), et Nabī al-Raḥmah (le Prophète de la miséricorde) ». ⁴¹

Et nous ne trouvons pas le nom « Qutham » parmi ces noms que le Prophète a révélés sur lui-même dans les récits authentiques et établis consignés dans les livres de la Sunna.

Il convient de souligner que la mention du nom « Qutham » dans certains récits de faible fiabilité et non authentifiés concernant le Prophète dans les livres de Sīra ne constitue pas une preuve de leur validité. Il est important de noter que certains pourraient être amenés à penser que tout ce qui est rapporté dans les livres d'histoire et de Sīra prophétique ferait partie intégrante de l'histoire islamique. Cette perspective pourrait conduire à rejeter la négation de l'une de ces parties. Cette opinion témoigne toutefois d'une méconnaissance évidente de l'histoire islamique et d'une absence de compréhension de la richesse et de la complexité de ce domaine d'étude.

En effet, l'histoire islamique se distingue par l'existence d'un moyen méthodologique rigoureux, l'isnād (ou « la chaîne de transmission »), qui permet d'assurer la fiabilité des sources et de distinguer le vrai du faux. L'expression arabe « sans l'isnād, quiconque aurait pu dire quoi que ce soit » souligne l'importance de ce moyen pour préserver l'exactitude des récits. Lorsque d'autres nations ont perdu ce moyen, leurs histoires se sont remplies de fables et de légendes, les rendant incapables de distinguer le vrai du faux, même dans leurs textes sacrés. En Islam, l'isnād est toutefois considéré comme l'une des caractéristiques uniques de la communauté islamique, permettant aux savants de vérifier l'authenticité des hadiths et des récits.

Par conséquent, il faut insister sur le fait que l'acceptation passive de tout ce qui est dit sur l'histoire islamique, sans examen critique ni vérification, équivaut à ignorer les efforts considérables déployés par les ulémas musulmans pour étudier et distinguer les récits. En effet, les savants qui ont rejeté certains récits et les ont jugés faibles ne l'ont pas fait arbitrairement ; ils se sont appuyés sur des fondements scientifiques rigoureux visant à préserver le patrimoine islamique de toute altération et déformation.

En guise de conclusion, cette étude a mis en évidence la complexité des enjeux entourant le nom du Prophète Muḥammad (pbAsl) dans la presse française contemporaine. L'emploi persistant de la forme « Mahomet » ne

⁴¹ MUSLIM, Ṣaḥīḥ Muslim, Ḥadīth No. 2355.

saurait être considéré comme un simple choix linguistique, mais s'inscrit dans un héritage historique et idéologique lourd et révélateur de représentations stéréotypées ancrées dans l'imaginaire occidental.

L'analyse a également révélé une tendance plus récente à remettre en question l'authenticité du nom « Muḥammad », à travers l'exploitation médiatique de sources marginales et en s'appuyant sur des discussions menées au sein de la recherche historique. Ces discours, souvent présentés comme neutres ou scientifiques, alimentent en réalité une défiance plus large envers les sources islamiques classiques.

Ces observations invitent à une démarche critique et interdisciplinaire, associant les domaines de la linguistique, de l'histoire et de l'analyse des médias. Il s'avère impératif de promouvoir une rigueur méthodologique accrue ainsi qu'un respect renforcé des référents culturels et religieux, afin de contrer la propagation de stéréotypes et de favoriser une meilleure compréhension mutuelle.

Bibliographie

Bibliographie des sources arabes

- *Le Noble Coran*
- **AL-BUKHĀRĪ**, Abū ‘Abd Allāh, **Muḥammad ibn Ismā‘īl ibn Ibrāhīm ibn al-Mughīrah Ibn Bardazbah al-Ju‘fī**. *Ṣaḥīḥ al-Bukhārī*. Éd. : par un groupe de ulémas. Édition Sultaniyyah. Bulaq (Égypte) : al-Maṭba‘ah al-Kubrā al-Amīriyyah, 1311 H.
- **MUSLIM**, Abū al-Ḥusayn ibn al-Ḥajjāj al-Qushayrī al-Nīsābūrī, *Ṣaḥīḥ Muslim*, éd. : Muḥammad Fu‘ād ‘Abd al-Bāqī, Maṭba‘at ‘Īsā al-Bābī al-Ḥalabī wa-Shurakāh, le caire, 1374 H. – 1955.
- **IBN ḤANBAL**, **Aḥmad** *Musnad al-Imām Aḥmad ibn Ḥanbal*. éd.: Shu‘ayb al-Arna‘ūt - ‘Ādil Murshid et al., Mu’assasat al-Risālah (Fondation al-Risālah), 1ère édition, 1421 H – 2001

Bibliographie des références arabes

- **IBN ḤAJAR**, *Fatḥh al-Bārī bi-sharḥ al-Bukhārī, al-Maktabah al-Salafīyah, Égypte, Édition : « Al-Salafīyya al-Ūlā », 1380 - 1390 H*
- **IBN MANZŪR**, *Lisān al-‘Arab*.
- **Albalādhury**, **Aḥmad ibn Yaḥyá**, *Jumal min Ansāb al-Ashrāf*, éd. : Suhayl Zakkār-Riyād Ziriklī, Dār al-Fikr, Beyrouth, 1996.
- **Sibt Ibn al-Jawzī**, **Shams al-Dīn**, *Mir‘āt al-Zamān fī Tārīkh al-A‘yān*, éd. : Muḥammad Barakāt et al., Dār al-Risāla al-‘Ālamiyya, Damas – Syrie, 2013.
- **AL-ḤALABĪ**, ‘Alī ibn Burhān al-Dīn - **Nūr al-Dīn**, *Al-Sīra al-Ḥalabiyya = Insān al-‘Uyūn fī Sīrat al-Amīn al-Ma‘mūn*, Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth, 2006.
- **KHALĪL**, ‘Imād al-Dīn, *Al-Mustashriqūn wa-l-Sīra al-Nabawiyya* (Les Orientalistes et la Sīra Prophétique), Dār al-Thaqāfa, Doha, 1410 H / 1989.
- **HOURLANI**, **Albert**, *Al-Islām fī al-Fikr al-Ūrūbī* (L'Islam dans la pensée européenne), Beyrouth, 1994.

Références traduites en arabe

- **SOUTHERN**, **Richard**, *L'Image de l'Islam en Europe au Moyen Âge*, traduit en arabe par Dr. Riḍwān al-Sayyid, Dār al-Madār al-Islāmī, 2006.
- **DERMENGHEM**, **Émile**, *La vie de Mahomet*, traduit en arabe par ‘Ādil Zu‘ayṭar, Beyrouth, Al-Mu’assasah al-‘Arabiyyah li-al-Dirāsāt wa-al-Nashr, 1988.

Bibliographie des références en anglais

- **Spencer, Robert B.**, *Did Muhammad Exist? An Inquiry into Islam's Obscure Origins*, revised & expanded edition, New York, Bombardier Books, 2021.

Bibliographie références en allemand

- **Sprenger, Aloys.** *Das Leben und die Lehre des Mohammed nach bisher grösstentheils unbenutzten Quellen*. Berlin: Nicolaische Verlagsbuchhandlung, 1861.

Bibliographie références en françaises

- **Le Noble Coran**, traduction de Muhammad Hamidullah.
- **KASIMIRSKI, A.**, *Le Koran : Traduction nouvelle faite sur le texte arabe*. Nouvelle édition, entièrement revue et corrigée ; augmentée de notes, commentaires et d'un index, Paris : Charpentier, 1869.
- **Lammens, Henri**, « Qoran et Tradition, Comment fut composée la vie de Mahomet », Association Recherches de Science Religieuse, 1910.
- **Chabbi, Jacqueline**, *Le Seigneur des tribus. L'islam de Mahomet*, Paris, Noësis, 1997.

Articles de revue

- **MASSON, Michel**, « A propos de la forme du nom de Mahomet », Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle, Bulletin de la SELEFA n° 2, 2003.
- **Dignat, Alban**. « Introduction à l'islam », Revue Hérodote. Disponible sur : https://www.herodote.net/Introduction_a_l_islam-synthese-128-29.php

Articles de presse

- **Maad, Assma et Audureau, William**. « Pourquoi parle-t-on de « Mahomet » et pas de « Mohammed » ou « Muhammad » ? », Le Monde, 13 avril 2021. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/04/13/pourquoi-parle-t-on-de-mahomet-et-pas-de-mohammed-ou-muhammad_6076539_4355770.html
- **Virginie Larousse**, « À la recherche du Mahomet de l'histoire », Le Monde, 7 juin 2020. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2020/06/07/a-la-recherche-du-mahomet-de-l-histoire_6042044_6038514.html

-
- **Baudet, Marie-Béatrice.** « Le dieu de l'islam aujourd'hui, c'est Mahomet », Le Monde, 8 décembre 2018. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/12/08/ismael-saidi-le-dieu-de-l-islam-aujourd-hui-c-est-mahomet_5394571_3232.html